



**HAL**  
open science

# Contemporary Forms of Enlightenment Mobilization. An Attempt at Definition

Jean-Pierre Schandeler

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Schandeler. Contemporary Forms of Enlightenment Mobilization. An Attempt at Definition. *Revue de synthèse*, 2021, Pour l'histoire intellectuelle. Textes offerts à Jean-Claude Perrot, 142 (3-4), pp.581-622. 10.1163/19552343-14000050 . hal-03751462

**HAL Id: hal-03751462**

**<https://hal.science/hal-03751462>**

Submitted on 19 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les formes contemporaines de mobilisation des Lumières. Un essai de définition

Jean-Pierre SCHANDELER

[version française provisoire du texte bilingue publié]

L'objet de cet essai est de circonscrire quelques caractéristiques de la mobilisation des Lumières, à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment lors de crises politiques ou géopolitiques aiguës. L'étude s'appuie essentiellement, mais non exclusivement, sur une enquête empirique dont le fil conducteur est un examen des traductions, aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, de l'œuvre de Condorcet, l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*<sup>1</sup>. Le choix de l'*Esquisse* se justifie par l'intense activité de traductions à partir de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. On compte en effet quarante traductions de l'œuvre depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> jusqu'à nos jours, dont huit seulement entre la Révolution et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, alors que l'on en dénombre trente-deux depuis 1907, cela dans vingt et un pays. Il existe donc en moyenne dans le monde, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, une traduction tous les quatre ans<sup>4</sup>.

Ce phénomène s'explique par le fait que la critique historique et philosophique a souvent considéré cette œuvre, à tort ou à raison, comme le « résumé philosophique du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> » ou le « testament des Lumières et manifeste de l'idéologie du progrès<sup>6</sup> ». En 1968 le traducteur tchèque la qualifie même de « quintessence des Lumières<sup>7</sup> ». Quelques rappels

---

<sup>1</sup> Condorcet, 1795. Pour une édition critique moderne, voir CONDORCET, 2004.

<sup>2</sup> Entre 1795 et 2017, il existe vingt-deux éditions en France, dont sept seulement depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'activité éditoriale française s'est essentiellement manifestée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, durant la phase de montée en puissance des idées républicaines jusqu'à leur domination sur la vie politique. Une fois ce régime assis, les débats se déroulent à l'intérieur du camp républicain, où Condorcet ne représente plus un enjeu. C'est à l'étranger que l'*Esquisse* a suscité à nouveau l'intérêt de manière massive, comme en témoigne la quantité de translations. Si l'on représentait ces données sous la forme d'un diagramme, on observerait un croisement de courbes à la charnière des deux derniers siècles, avec des évolutions en miroir. Sur les éditions de l'*Esquisse* au XIX<sup>e</sup> siècle, voir SCHANDELER, 2000, 2018, et CONDORCET, 2004, p. 64-80.

<sup>3</sup> Auxquelles il faudrait ajouter trois éditions en français publiées à Leipzig (1796), à Gênes (1798) et à Milan (an VI). Voir CONDORCET, 2004, p. 1254-1255.

<sup>4</sup> Le présent article s'inscrit dans un programme d'étude des traductions de l'œuvre de Condorcet commencé en 2010.

<sup>5</sup> BELAVAL, 1970, p. xix.

<sup>6</sup> TODOROV, 2006.

<sup>7</sup> KOHOUT, 1968, p. 5. Les expressions « testament du siècle des Lumières » ou « testament intellectuel du siècle des Lumières » sont devenues communes pour présenter les éditions de

suffiront pour saisir l'intérêt qu'elle peut susciter. Neuf chapitres mettent en récit les progrès de l'esprit humain contre toutes les formes de tyrannies et d'impostures politiques ou religieuses. Le texte s'achève par un chapitre intitulé « Des progrès futurs de l'esprit humain » qui ouvre l'horizon à des possibles fondés sur l'expérience historique accumulée. La réduction des inégalités entre les nations et au sein d'une même nation, les progrès de l'instruction publique, une perfectibilité humaine réellement indéfinie forment les grandes espérances ouvertes par les progrès de la connaissance conjugués à la liberté politique. Enfin, le contraste entre les espoirs placés dans l'avenir et le sort personnel du philosophe, quelque peu mis en scène dans les dernières lignes, évoque, sans nul doute, bien d'autres drames modernes.

La répartition géographique et géopolitique des traductions, le rythme des publications, les enjeux soulevés dans les préfaces et l'apparat critique, les conditions pratiques de l'édition, tout cela forme un terrain d'assez bonne densité à partir duquel il devient possible de dégager quelques caractéristiques qui me paraissent constitutives de la *mobilisation des Lumières*. Dans ce cadre-là, on peut distinguer trois formes : le *réinvestissement des Lumières*, les Lumières comme *phénomène intellectuel et culturel continu* et enfin, les Lumières comme *dispositif réenchanteur*.

### LE RÉINVESTISSEMENT

Il est difficile sans doute de proposer, avec le plus de rigueur possible, la définition d'une notion, sans éviter le formalisme, souvent prétentieux et quelquefois bavard, inhérent à l'exercice. Je me risque malgré tout, avec la conscience d'avoir peut-être évité peu d'écueils.

Le réinvestissement des Lumières peut être défini comme *une opération qui consiste à se référer à des notions ou des valeurs puisées dans une mémoire historiographique socialement construite (les « Lumières »), et auxquelles on accorde un sens tel qu'on estime pouvoir les mobiliser dans le cadre d'engagements politiques, idéologiques ou symboliques. Parmi ces notions, considérées comme universelles, on compte notamment la liberté assurée par des formes démocratiques (élections au suffrage universel, séparation des pouvoirs, liberté d'expression), l'égalité, l'usage de la raison critique, la tolérance, l'aspiration au bonheur, le progrès, les droits inaliénables de l'Homme... Ces notions peuvent être dites « réinvesties » ou « réactivées » lorsque, rapportées à leur origine historique, et engagées dans des débats ou des luttes, elles y produisent des effets structurants.*

La notion de *réinvestissement des Lumières* ne peut s'entendre que s'il existe avant tout une constance du phénomène. S'il ne se rencontrait que quelques exemples disséminés à travers le monde et à des époques éloignées l'une de l'autre, ceux-ci n'auraient sans doute pas le même sens. La constance et le rythme témoignent de la vivacité des enjeux issus des Lumières, de leur force mobilisatrice, et ils sont des indicateurs fondamentaux qui contribuent à constituer le phénomène.

Pour revenir au cas des traductions de *l'Esquisse*, on note une amplitude séculaire (1907-2008) avec une répartition chronologique régulière sans phénomène de rupture (au moins une traduction par décennie). On observe aussi des concentrations nationales. Ainsi, par exemple, trois traductions paraissent en vingt ans en Italie (1969-1989), trois en Espagne en six ans (deux traductions espagnoles en 1978 et 1980, une en catalan, en 1984) ; deux traductions sont publiées au Japon en deux ans (1949 et 1951). On constate également des

effets temporels de regroupements. Quatre traductions sont proposées entre le début du siècle et la Seconde Guerre mondiale ; deux pendant la Guerre ; cinq traductions paraissent dans l'immédiate après-Guerre alors que s'installent durablement les deux blocs et la Guerre-froide (1949-1957). On peut encore distinguer deux autres périodes. L'une qui, au regard du contenu des préfaces de l'*Esquisse*, pourrait être caractérisée par la défense de l'idée démocratique : neuf traductions sont publiées entre 1968 et 1986. Enfin, depuis la chute du Mur de Berlin, onze traductions ont été publiées. Ainsi près de 65 % de l'ensemble des traductions du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles sont parues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La récurrence s'accompagne d'une répartition géographique qui autorise à parler d'une mondialisation. La plus grande concentration concerne l'Europe avec vingt traductions. Mais l'œuvre est aussi traduite aux États-Unis, au Mexique, au Brésil, en Russie, au Japon, en Chine, en Corée du sud (dix translations pour l'ensemble de ces pays). L'Océanie, le sous-continent indien, le Moyen-Orient, l'Afrique ont pour l'instant échappé à mes recherches<sup>8</sup>.

L'identification du phénomène à partir de sa récurrence et de sa répartition géographique est insuffisante. Les données précédentes donnent certes une idée de l'activité autour des concepts des Lumières à partir de translations d'une œuvre. Mais quels rapports, ou quelles différences existe-t-il avec les traductions d'autres œuvres, tout au long du siècle, partout dans le monde ? Rien jusque-là, avec les exemples fournis, ne justifie une distinction entre la notion de *réinvestissement des Lumières* et les Lumières analysées sous l'angle d'une *production intellectuelle et culturelle continue*, c'est-à-dire dans la perspective d'une *activité académique globalement constante et nécessairement hétérogène qui témoigne de la vitalité des études sur les Lumières, chez les publics lettrés ou universitaires, dans des aires géographiques diverses*.

Ce phénomène se manifeste depuis longtemps dans de nombreux pays. Il s'exprime par la reconnaissance sociale d'un objet d'étude légitime qui justifie l'existence de pratiques professionnelles. La connaissance de ces éléments peut faciliter l'évaluation de la légitimité des études et du *corpus* des Lumières dans telle ou telle société. Elle pourrait permettre aussi de mesurer les effets de la production continue sur l'éveil de vocations professionnelles ou de consciences politiques. Les traductions à l'étranger d'œuvres des Lumières, françaises ou européennes, les traductions en France d'œuvres étrangères peuvent relever également de cette *production continue*.

Le phénomène ainsi décrit appartient à des pratiques classiques installées dans notre paysage universitaire. Mais il convient d'observer qu'il est loin d'être universel et qu'il a lui-même une histoire. Ainsi par exemple, dans les années 1950-1960 en France, s'intéresser au XVIII<sup>e</sup> siècle et en particulier aux Lumières était souvent le signe d'un engagement politique à Gauche, voire proche du Parti communiste. Ce parti avait d'ailleurs fondé une collection d'ouvrages intitulée « Les Classiques du peuple » (on retrouve l'équivalent en Italie) qui mettait à la portée de tous un grand nombre de textes où les philosophes des Lumières occupaient une place importante<sup>9</sup>. Mais on peut aussi remonter plus haut dans le XX<sup>e</sup> siècle et élargir la géographie pour s'apercevoir que le travail universitaire qui est devenu routinier depuis, était en réalité déjà une prise de position politique.

Avec des approches différentes, Jacques Roger<sup>10</sup>, Guiseppe Ricuperati et Zeev Sternhell soulignent la simultanéité, ou plus précisément le lien de causalité entre d'une part les événements politiques qui ouvrent le XX<sup>e</sup> siècle, la montée en puissance de

---

<sup>8</sup> Sur l'Inde et les Lumières, voir FOURCADE et ZUPANOV, 2013.

<sup>9</sup> ROZA, 2014.

<sup>10</sup> ROGER, 1980. L'approche de J. Roger est tout autant celle d'une histoire historienne des sciences que celle d'une histoire des connaissances.

« l'antirationalisme, [du] relativisme et [du] communautarisme nationaliste<sup>11</sup> », et d'autre part la naissance des études d'ampleur consacrées aux Lumières, ce que Ricuperati nomme « le retour aux Lumières dans la culture européenne<sup>12</sup> » :

« Ce que je veux souligner, c'est que la construction d'une catégorie comme celle des Lumières à partir du premier après-guerre est liée non seulement à des espérances, mais aussi à des oppositions et au refus du présent qui dominait alors avec ses nuages tragiques. Ainsi n'est-ce pas un hasard si l'exigence italienne de retrouver les Lumières avait été précoce, si l'allemande était arrivée à une conceptualisation plus riche, à son tour liée à une culture d'exilés. On peut citer Groethuysen et Cassirer. La participation française à la construction de la catégorie dans les mêmes années était destinée à être moins dramatique, mais non moins connexe à la menace qui traversait l'Europe. Les racines étaient complexes, mais les résultats remarquables, comme on le vérifie à travers les travaux de Daniel Mornet et de Paul Hazard<sup>13</sup>. »

Si les ouvrages des auteurs cités sont « devenus » classiques ce n'est pas grâce à leur éloignement dans le temps mais grâce à leur acceptabilité dans la culture universitaire. Ils sont « devenus » classiques parce que les raisons profondes pour lesquelles ils ont été écrits, leur horizon d'attente, les conditions de leur réception sont généralement oubliés aujourd'hui et que ces ouvrages sont à présent versés au même titre que tous les autres dans les bibliographies communes et dans le bagage normal de tout apprenti dix-huitiémiste. Ils peuplent la longue tradition des études sur les Lumières alors qu'en leur origine leurs motivations n'étaient pas que savantes.

C'est précisément ce lien entre une conjoncture donnée et la mobilisation des Lumières qui constitue l'élément clé du *réinvestissement des Lumières*. Peu ou prou, c'est dans le cadre historique décrit par Ricuperati que prend naissance la mémoire vive de Condorcet au XX<sup>e</sup> siècle. Oliver Herbert Prior publie *l'Esquisse* en 1933, James George Frazer fait de sa philosophie un rempart face au bolchévisme (1933)<sup>14</sup>, tandis qu'en 1944, Alexandre Koyré voit dans l'œuvre « une fenêtre ouverte sur l'avenir<sup>15</sup> ». Les traductions successives de *l'Esquisse* donnent au phénomène un caractère de systématisme.

Un autre exemple, peut-être un cas limite de cette *production intellectuelle continue*, est fourni par la Turquie des années 1940-1960. L'intention politique de cette entreprise, qui vise la constitution d'un fonds culturel universel, est d'accompagner la politique d'ouverture à l'Occident initiée par Mustafa Kemal Atatürk.

Certes, dans le cas présent, les œuvres sont enrôlées dans une politique culturelle et idéologique volontariste d'ouverture, de tolérance et d'humanisme. Mais d'une part, toutes les tendances de la philosophie politique sont représentées, y compris les anti-Lumières, et d'autre part la sélection est loin de s'arrêter aux seules Lumières puisqu'on trouve une vaste sélection de pièces de théâtre, de poésies ou de romans de toutes les époques et d'un grand nombre de pays. Dans cette ouverture à la culture mondiale les Lumières ne représentent que l'un des aspects. Par conséquent, la présence des œuvres déjà citées, pour révélatrice qu'elle

<sup>11</sup> STERNHELL, 2006, p. 21 ; voir aussi le chap. VII, « Crise de civilisation, relativisme généralisé et mort des valeurs universelles ».

<sup>12</sup> RICUPERATI, 2002, p. XIII.

<sup>13</sup> RICUPERATI, 1998, p. 131. Sur ces points, voir aussi FERRONE et ROCHE, 1999, p. 523-569.

<sup>14</sup> FRAZER, 1934.

<sup>15</sup> KOYRÉ, 1944, p. 125-126. Koyré poursuit : « Dans la personne de Condorcet écrivant son *Esquisse*, la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle a confirmé une dernière fois que c'est dans et par la prépondérance de l'avenir sur le présent que l'homme, être raisonnable, affirme et réalise sa liberté », *ibidem*, p. 126.

soit de l'intérêt porté à la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, relèverait plutôt du processus de *production intellectuelle et culturelle continue*.

Ce processus pourrait être confondu avec celui qui se trouve à l'œuvre dans le *réinvestissement des Lumières* dans la mesure où l'un et l'autre répondent aux critères de récurrence et de mondialisation. Mais à ces deux indices s'ajoute une troisième caractéristique qui est discriminante : la coïncidence entre une crise nationale ou internationale et le recours aux Lumières pour peser sur le cours des choses. À cet égard la traduction de l'*Esquisse* comme élément du débat intellectuel et politique dans des situations de crise illustre ce qu'est cet indicateur fondamental.

La préface de la traduction portugaise (1946), rédigée par Vitorino Magalhães Godinho, est dirigée contre la dictature de Salazar et appelle à se tourner vers la société nouvelle qui se crée en Union soviétique<sup>16</sup>. Dans un contexte différent, Teijiro Maekawa, dans la présentation de la première traduction japonaise (1949), réclame la fin de l'Empire et l'avènement d'un régime démocratique<sup>17</sup>. L'édition tchèque de 1968, même si elle est préparée depuis plusieurs années, ne peut voir le jour que dans la courte période du Printemps de Prague. Sa préface est en partie tournée contre l'occupation soviétique et pour l'indépendance nationale. Jaroslav Kohout y affirme, entre autres choses, l'exigence d'un système d'enseignement qui ne serait pas piloté par l'État, et il met en parallèle la situation contemporaine de la Tchécoslovaquie avec l'occupation de son pays par les Habsbourg<sup>18</sup>. La charge critique de la traduction hongroise (1986) est plus lourde encore. La date choisie pour la publication constitue en elle-même un défi au régime<sup>19</sup>. Maria Ludassy n'épargne aucun des domaines qui définissent une république démocratique et laïque (droits de l'homme, instruction, rapport du militaire et du civil, du civil et du religieux, liberté des cultes...)20. Les éditions espagnole (1980) et catalane (1984) s'inscrivent dans l'après-franquisme et abordent, selon des modes différents, les conditions du retour à la démocratie<sup>21</sup>. Les trois traductions italiennes sont réalisées durant une période où la démocratie est violemment contestée (1969-1989) par des organisations terroristes<sup>22</sup>. Le texte d'Arnau Puig (Barcelone, 1984) est pensé sur l'arrière-fond de la ruine des illusions nées en France en Mai-68 et la disparition des espoirs qu'avait pu susciter le socialisme réel<sup>23</sup>. La préface du sociologue Rade Kalanj à son édition croate (2001) est en prise avec les conditions de reconstruction d'un processus démocratique ; entre autres éléments, l'auteur met en avant la mathématique sociale de Condorcet<sup>24</sup>. Au Pays-Bas, en 2008, Henri Oosthout précise que les points de départ de son travail sont scientifiques et philosophiques plutôt qu'idéologiques ou politiques. Mais il admet que son éditeur a été convaincu par le projet de traduction dans la mesure où il entrait en résonance avec les débats contemporains sur l'immigration, le rôle de la religion

---

<sup>16</sup> GODINHO, 1946, p. 24.

<sup>17</sup> MAEKAWA, 1949.

<sup>18</sup> KOHOUT, 1968, p. 21.

<sup>19</sup> La date de publication (1986) marque volontairement le trentième anniversaire du soulèvement de Budapest. Correspondance privée avec Maria Ludassy.

<sup>20</sup> LUDASSY, 1986.

<sup>21</sup> TORRES DEL MORAL, 1980 et Puig, 1984.

<sup>22</sup> MINERBI, 1969; CALVI, 1974; GUIDUCCI, 1989.

<sup>23</sup> PUIG, 1984. Informations précisées dans une correspondance privée.

<sup>24</sup> KALANJ, 2001.

dans la société et le sens de la laïcité, autant de thèmes débattus dans les années 2000 au Pays-Bas<sup>25</sup>.

Ces éléments historiques mettent en évidence le fait que la notion de *réinvestissement des Lumières* suppose une intention d'intervenir dans un débat et de peser sur ses enjeux. De ce point de vue, on ne peut la confondre avec d'autres notions qui ne sont pas équivalentes. « Héritage », « réception », ou « circulation » sont des terminologies plus neutres dont le sens passif ne s'accorde en rien avec la notion en question. « Réinvestissement » se distingue aussi de « lecture » et « interprétation » bien que ces derniers offrent l'idée d'une action dynamique. Dans le phénomène de *réinvestissement* il y a bien une part d'interprétation surtout lorsque des traductions sont en jeu. L'aspect strictement philologique du processus éditorial, que je n'ai pas pris en compte pour la présente étude, peut, de toute évidence, apporter des informations précieuses car les choix opérés dans la translation peuvent relever des transferts culturels ou marquer des prises de positions philosophiques ou politiques. Sans s'y réduire, le *réinvestissement des Lumières* ne va pas sans une part de « réappropriation ». Mais, d'une manière générale, le sens qui est réinvesti a déjà été construit et le geste qui consiste à publier l'œuvre de Condorcet, pour ne s'en tenir qu'à cet exemple, ne fait que s'en saisir une nouvelle fois. La liberté, l'égalité, la démocratie, les droits de l'homme, la place de la religion sont des marqueurs des Lumières récurrents dans bon nombre de présentations de l'*Esquisse*. C'est à ce titre que les préfaciers s'en emparent intentionnellement : à l'origine de l'acte de réinvestissement des Lumières il y a une détermination politique ou idéologique.

#### IMPLICATIONS PERSONNELLES, INTENSITÉ VARIABLE

Même si elle est un acte intentionnel et finalisé, la réactivation n'est pas pour autant une idée presse-bouton. L'opération varie en intensité et parfois en nature selon des facteurs multiples. L'engagement du préfacier, les trajectoires biographiques (statuts sociaux, capitaux culturels et symboliques), les fins poursuivies, l'époque, les conditions géopolitiques dans lesquelles le texte est publié, son horizon d'attente, l'état des libertés publiques, les conditions politiques ou économiques de l'édition sont autant de facteurs qu'il faut intégrer dans les analyses. Tous les éditeurs de Condorcet ne s'emparent donc pas des Lumières sur le même mode et leurs pratiques se déclinent avec des intensités variables.

Certains universitaires combinent leur discours savant avec des revendications politiques au point que leurs préfaces pourraient être qualifiées de « textes de combat » tant elles semblent étroitement liées à des trajectoires biographiques. Les illustrations les plus caractéristiques pour lesquelles je dispose d'éléments tangibles sont les éditions tchèques de 1968 et hongroise de 1986. J. Kohout a été emprisonné durant dix années (1950-1960) pour ses convictions sociales-démocrates qui avaient conduit ses juges à l'accuser de haute trahison. C'est en sortant de prison qu'il se voit proposer la traduction de l'œuvre de Condorcet. Celle-ci ne peut être publiée à cause de la censure et il lui faut attendre la courte période de libéralisation pour qu'elle soit autorisée. Mais avec la normalisation reviennent les ennuis : en partie à cause de cette publication, il est interdit à J. Kohout de signer aucun écrit jusqu'à la chute du Mur. Un autre exemple, en Hongrie, est celui de Maria Ludassy. Ayant

---

<sup>25</sup> Ces informations sur les conditions de publication en Catalogne et aux Pays-Bas viennent d'une correspondance personnelle avec les auteurs et de discussions directes avec eux à partir d'un questionnaire que je leur avais adressé et auquel ils avaient bien voulu répondre. Des discussions directes lors du colloque « La globalisation des Lumières. Le cas Condorcet (1909-2008) », organisé à Paris en 2012 avec Éric Brian, ont confirmé ces informations.

pris part, à Budapest, aux manifestations de protestation contre la répression du Printemps de Prague, elle est chassée de l'Université. Elle poursuit ses recherches sur les Lumières françaises et anglaises au sein de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences où elle est cantonnée à l'étude des philosophes des Lumières, officiellement réputés être les précurseurs des auteurs marxistes. C'est dans ces circonstances qu'elle commence à s'intéresser à Condorcet<sup>26</sup>.

Enfin, la préface de l'édition d'État polonaise est confiée au philosophe Bogdan Suchodolski, le sociologue Jan Strzelecki étant chargé quant à lui de la traduction proprement dite. Par sa fonction celui-ci n'intervient pas dans l'exégèse du texte, réservée au préfacier. Néanmoins son parcours fournit quelques informations qui montrent qu'un intellectuel, appointé par un État non démocratique pour travailler sur une édition de l'*Esquisse*, peut entretenir une activité subversive. Strzelecki était membre du Parti socialiste polonais depuis l'avant-guerre jusqu'en 1948 où ce parti fusionne, sous la directive de Moscou, avec le Parti ouvrier polonais pour fonder le POUP. S'il adhère à ce dernier, il s'oppose à la philosophie marxiste et devient un fondateur actif de nombreux cercles d'opposition. Exclu du POUP en 1979, il rejoint dès août 1980 le comité de grève de Solidarność à Gdańsk. Il est assassiné dans des conditions obscures en 1988.

L'étude du processus de réinvestissement des Lumières ne peut donc pas se dispenser de la connaissance de l'implication de l'acteur dont le rôle est loin de se réduire à celui d'analyste savant. Quand l'objet d'étude se transforme ainsi en outil politique (tel est le cas des trois premières traductions qui viennent d'être évoquées) on ne saurait écarter de l'étude la part subjective voire passionnelle et affective de l'engagement. Sans cette dimension il serait difficile de comprendre tous les termes de certains débats actuels, par exemple sur les Lumières grecques, albanaises, hongroises ou même françaises<sup>27</sup> : les enjeux se nouent souvent autour de l'identité nationale et souvent aussi dans un contexte de mise en cause de l'universalisme ou du cosmopolitisme<sup>28</sup>. La subjectivité et la partialité, qui fondent inéluctablement une part de l'engagement, doivent être considérées comme éléments constitutifs de la réactivation des Lumières et ne pas être écartées par l'analyse.

Toutefois on ne peut pas réduire, loin s'en faut, les traductions de l'*Esquisse* et la convocation des Lumières qu'elles induisent à un acte strictement militant. Les préfaces ou les apparats critiques donnent lieu à des discussions conceptuelles qui ne se rangent pas à toutes les propositions de Condorcet. La théorie du progrès qu'on lui prête, la perfectibilité indéfinie, le libéralisme économique, l'idéalisme historique ou sociologique sont des idées souvent critiquées par les préfaciers. Le sociologue et historien portugais Vitorino Magalhães Godinho considère « aujourd'hui comme simpliste l'idée de progrès des vieux penseurs des Lumières », alors que, estime-t-il en songeant aux démocraties socialistes, « de nouveaux groupes surgissent et reprennent le flambeau déchu<sup>29</sup> ». Kohout, élève de Jan Patočka<sup>30</sup>, lit Condorcet au prisme des actes du VII<sup>ème</sup> Congrès allemand de philosophie (Münster, 1962)<sup>31</sup>, dont l'objet, écrit-il, « était de problématiser l'idée de progrès » et auquel ont participé

---

<sup>26</sup> Ces éléments biographiques ont été portés à ma connaissance par des échanges épistolaires personnels avec les auteurs.

<sup>27</sup> La décision d'inclure dans une revue scientifique de portée internationale un dossier consacré aux Lumières après les attentats contre *Charlie-hebdo* ne relève-t-elle pas à la fois d'une urgente nécessité et de l'émotion ? Voir *Dix-huitième siècle*, 2016.

<sup>28</sup> SALAÜN, 2018b.

<sup>29</sup> GODINHO, 1946, p. 24. Trad. française de Marie-Noëlle Ciccía.

<sup>30</sup> Kohout exprime sa dette envers lui, p. 21. Sur Patočka et les Lumières, voir HORÁK, 2018.

<sup>31</sup> [COLLECTIF], 1964.



Theodor Adorno, Karl Löwith et Jürgen Habermas. Kohout analyse et critique assez longuement l'idée de progrès chez Condorcet à la lumière de la communication d'Adorno<sup>32</sup>. Il cite également Isaiah Berlin, philosophe critique des Lumières, mais qui menait aussi le même combat que Kohout contre le communisme<sup>33</sup>. Dans la traduction japonaise (1949), Maekawa qualifie la théorie du progrès de « simpliste et naïve » au point, ajoute-t-il, qu'elle ne peut en rien « contribuer directement à résoudre les problèmes qui se posent lorsque l'on observe l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup> ». En 2005, un ouvrage italien propose la traduction du dernier chapitre de l'*Esquisse*, « Des progrès futurs de l'esprit humain » ainsi que « Atlantide ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences ». Dans la préface Mauricio Jalón évoque les débats sur l'universalisme qui se sont déroulés au moment du bicentenaire de la Révolution française. Il note que le philosophe se trouve au centre de la réflexion d'Habermas (*Droit et démocratie*) et de Todorov (*Nous et les autres*)<sup>35</sup> :

« [Ces réflexions] tournaient [en 1989] autour d'un même nom : elles traitaient toutes deux avec une certaine ampleur des propositions de Condorcet. Dans un cas, pour déterminer les origines de l'idée de rationalité universelle, qui présentait de nombreuses failles, et avec la volonté d'élaborer un modèle d'application globalement acceptable. Dans l'autre, pour montrer les dangers d'un universalisme qui, déformé par les positivistes du XIX<sup>e</sup> siècle, avait conduit en diverses occasions à une pensée ethnocentriste erronée et brutale ; avec la volonté de jeter les bases d'un *humanisme bien tempéré*, capable d'éviter autant que possible les erreurs du passé. Un programme, donc, qui visait à reprendre les idées régénératrices des hommes des Lumières<sup>36</sup>. »

Certaines préfaces de l'*Esquisse*, ou certains de leurs aspects, invitent davantage à la réflexion qu'à l'action ou à la contestation. L'intérêt philosophique pour le texte de Condorcet semble dominant et l'analyse de la pensée est moins directement orientée vers une fin politique<sup>37</sup>. Ce type d'éditions semble avoir pour vocation prioritaire d'ouvrir à une réflexion philosophique générale à partir d'une situation donnée. L'édition espagnole d'Antonio Torres del Moral (1980) est précédée d'une « étude préliminaire » orientée vers la science politique. Cette introduction analytique d'une centaine de pages aborde successivement des thèmes en rupture avec ceux que l'on pouvait évoquer auparavant, sous une dictature alliée à l'Église catholique : le pouvoir politique et les droits de l'Homme, l'égalité, les formes des institutions politiques, le progrès, la loi et l'instruction comme facteurs de changement<sup>38</sup>. Le texte d'Arnau Puig (Barcelone, 1984) est un commentaire philosophique qui contribue à mettre à distance les principes du franquisme. La longue préface italienne de Roberto Guiducci (1989), intitulée « Condorcet et les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours », parcourt l'histoire depuis les philosophes de l'Antiquité jusqu'à Max Weber, en passant par Godwin, Hegel, Darwin, Spencer, Marx, Durkheim. Les analyses politico-philosophiques qui animent le propos aboutissent à une réflexion sur l'exigence de contrôle démocratique des

---

<sup>32</sup> KOHOUT, 1968, p. 14.

<sup>33</sup> STERNHELL, 2006, p. 27.

<sup>34</sup> MAEKAWA, 1949, postface. Traduction française de Anne-Regaud-Wildenstein.

<sup>35</sup> HABERMAS, 1997; TODOROV, 1989.

<sup>36</sup> JALON, 2005, p. lxxx. Trad. française de Anne Getzler.

<sup>37</sup> KOVALEVSKI, 1909 ; TORRES DEL MORAL, 1980 ; PUIG, 1984 ; MINERBI, 1969; CALVI, 1974; GUIDUCCI, 1989; HÄGERSTRAND, 2001 ; OOSTHOUT, 2008.

<sup>38</sup> TORRES DEL MORAL, 1980.

sociétés<sup>39</sup>. L'édition croate réalisée en 2001 par le sociologue Rade Kalanj s'inscrit dans le cadre de la reconstruction d'une société démocratique après la guerre. Kalanj estime que les « thèmes pratiques se glissent dans tous ses écrits [de Condorcet] où l'on constate une position de principe : l'ordre social (les institutions et les instruments du pouvoir) doivent être en harmonie avec les droits universels et les libertés<sup>40</sup> ». Mais son intervention ne se limite pas au commentaire de l'*Esquisse*. Il livre à la réflexion générale une part essentielle de l'œuvre philosophique, scientifique et politique de Condorcet qui traite de la mathématique sociale et des élections : le *Discours préliminaire de l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix* (1785), *Sur la forme des élections* (1789), et le *Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences morales et politiques* (1793)<sup>41</sup>. Les préfaces de ces traductions-là et les commentaires qui les accompagnent constituent des interventions dans le débat public sur un mode plus philosophique que directement politique.

### LE DISPOSITIF RÉENCHANTEUR

Au contraire de ces derniers exemples, un autre mode de mobilisation des Lumières nécessite un oubli historiographique. Il se manifeste par un *dispositif réenchanteur* précisément *fondé sur la mise à distance de l'érudition ou de la simple connaissance précise de faits généraux, au profit d'un surinvestissement symbolique d'événements éloignés ou d'idées générales. Le dispositif réenchanteur mobilise des valeurs associées aux Lumières en réponse à un événement traumatisant contraire aux valeurs dominantes. Il est à la fois social, psychologique, émotionnel et médiatique.*

Au lendemain des attentats contre le journal *Charlie-hebdo* (7 janvier 2015), puis contre les terrasses parisiennes et le Bataclan (13 novembre 2015), deux ouvrages ont été brandis en guise de réponses, respectivement le *Traité sur la tolérance* de Voltaire, et *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway<sup>42</sup>. Il va de soi qu'aucun de ces ouvrages n'apportait d'explication à la tragédie, à ses causes proches ou lointaines<sup>43</sup>. D'autres ouvrages, de nature historique, sociologique, économique, auraient pu être exhibés, qui auraient éclairé et

<sup>39</sup> GUIDUCCI, 1989.

<sup>40</sup> KALANJ, 2001, p. 14. La traduction en français de la préface est de Maria Béjanovska.

<sup>41</sup> CONDORCET, [1789] et 1793.

<sup>42</sup> Les données publiées par la presse du moment ne se recoupent pas toujours exactement, mais toutes enregistrent de très fortes augmentations des ventes. Pour le *Traité* de Voltaire, celles-ci seraient passées de 11 500 exemplaires en 2014, à 185 000 fin 2015; l'œuvre d'Hemingway aurait vu passer ses ventes de 100 par semaine à 28 000, voir Julie Clarini, « *Traité sur la tolérance* et *Paris est une fête*, best-sellers inattendus », *Le Monde*, 25 décembre 2015, ([http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/12/25/traite-sur-la-tolerance-et-paris-est-une-fete-best-sellers-inattendus\\_4838098\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/12/25/traite-sur-la-tolerance-et-paris-est-une-fete-best-sellers-inattendus_4838098_3260.html)). Voir aussi *Le Figaro* du 19 novembre 2015, Mohammed Aissaoui, « Hemingway, symbole de la résistance aux attentats de Paris » (<http://www.lefigaro.fr/livres/2015/11/19/03005-20151119ARTFIG00143-hemingway-symbole-de-la-resistance-aux-attentats-de-paris.php>). Quelques jours après les attentats, l'ouvrage se serait trouvé parmi les 100 titres les plus vendus en ligne sur le site Amazone (*Libération*, 19 novembre 2015, « Les ventes de *Paris est une fête* d'Hemingway ont décollé après les attentats », [http://www.liberation.fr/direct/element/les-ventes-du-paris-est-une-fete-dhemingway-ont-decolle-apres-les-attentats\\_23792/](http://www.liberation.fr/direct/element/les-ventes-du-paris-est-une-fete-dhemingway-ont-decolle-apres-les-attentats_23792/)).

<sup>43</sup> Pour une première approche de la question à propos du seul Voltaire, voir SCHANDELER, 2016.

objectivé les événements en les mettant en perspective. Mais il ne s'agissait pas de comprendre ni d'objectiver ; la priorité quasi instinctive était de lutter symboliquement, et de façon affective, contre une idéologie identifiée comme origine de la terreur semée. Aucun lecteur n'aura trouvé la moindre explication dans les deux ouvrages rédigés dans des contextes précis et très éloignés des événements vécus. Ce n'est que par des analogies confuses ou des similitudes intuitives que l'on a pu associer l'assassinat des dessinateurs du journal satirique à Voltaire et la « jeunesse parisienne » à l'œuvre d'Hemingway.

La lecture du *Traité* éloignait de *Charlie-hebdo* comme celle de *Paris est une fête* parasitait la compréhension de ce qui s'était passé sur les terrasses parisiennes. Et pourtant si ces deux ouvrages ont connu des ventes spectaculaires et si l'on a constaté qu'ils avaient soudainement trouvé des lecteurs assidus (ostensiblement, aux terrasses des cafés ou dans les transports en commun) c'est que leur lecture, ou leur simple possession, faisaient sens malgré tout. Mais ce sens n'ouvre à aucune compréhension de l'événement qui vient de se produire, ni des enjeux philosophiques ni, dans le cas de Voltaire, des rapports concrets avec la pensée des Lumières. La lecture semble n'engager ici que le sens intime de son propre rapport au monde. Un lecteur livre ainsi son commentaire sur un site de critique en ligne : « Je suppose, qu'avec beaucoup d'autres, j'ai pris ce livre en mains après les tragiques événements de Paris, comme pour en revendiquer le titre, comme mon sursaut intérieur face à la barbarie, comme un exorcisme<sup>44</sup> ». Le sens symbolique qui lie les événements aux textes se trouve activé, et l'imaginaire, combatif ou rassurant, joue son rôle.

Dans le cas des pratiques de lectures du *Traité* de Voltaire suscitées par l'événement, la référence aux Lumières se trouve bien mobilisée. Mais paradoxalement cette forme d'activation éloigne de la connaissance historiographique. La distance instaurée semble même indispensable afin que les Lumières deviennent une entité dont on peut se revendiquer dans des contextes variés. Ainsi, l'oubli historiographique autorise-t-il le déploiement sans contrainte du sens universel des valeurs mobilisées par réaction à un événement perçu comme un défi aux sociétés démocratiques modernes<sup>45</sup>. La mémoire collective, l'épaisseur déformante de l'histoire ou les nécessités du moment, mêlées aux angoisses personnelles, produisent une force d'aimantation telle que l'heure n'est plus à s'exprimer en entomologiste des Lumières. En témoigne ce lecteur, embarrassé par les difficultés du texte de Voltaire, mais qui en mobilise son effet symbolique :

« C'est suite aux tristes et douloureux événements des 7 au 10 janvier 2015 que j'ai voulu lire ce traité de Voltaire. Je ne m'attendais pas à une lecture facile mais j'avoue que je ne m'attendais pas à avoir tant de mal.

---

<sup>44</sup> La citation se trouve : <https://www.babelio.com/livres/Hemingway-Paris-est-une-fete/3478/critiques>. Consulté le 26 mars 2017. Sur le même lien, on lit d'autres témoignages à propos de l'œuvre d'Hemingway : « Comme beaucoup, mon choix s'est porté sur ce livre à la suite des attentats du 13 novembre dernier. On disait que celui-ci avait le pouvoir de redonner l'espoir en dépeignant un portrait léger de notre belle capitale. L'engouement autour de ce livre a été énorme et bien que ce soit une maigre preuve de soutien, je me sentais le devoir de découvrir ce texte. Qui plus est, il y avait bien longtemps que je ne m'étais pas plongée dans un classique du genre ». (8 mars 2016) ; « Vu sur le rayon d'un hypermarché ... à la suite des attentats de Paris du 13 novembre 2015. Puisque *Paris est un Fête* est devenu un symbole de la résistance à la violence, aux attentats et aux extrémismes ». (19 mars 2016) ; « Ce matin, un an après les attentats au Bataclan et les terrasses de bars parisiens, j'ai trouvé et acheté ce livre 'aux puces'. C'est ma façon de participer à cette douloureuse commémoration et au travail de résilience de tous... C'était il y a un an » (12 novembre 2016).

<sup>45</sup> La manière dont se constituent ces valeurs dans la société, leur nature, leur périmètre ne peut être abordée dans le cadre de la présente étude. Je renvoie à HEINICH, 2017.

Dans mes souvenirs la plume de l'auteur de *Candide* était plus simple que dans ce traité. Ici, les phrases sont longues. De nombreuses comparaisons qui avaient du sens pour ses lecteurs contemporains, deviennent difficiles pour moi, lectrice d'un autre temps qui ne se passionne pas pour l'histoire (enfin, l'Histoire oui, mais démocratisée, c'est-à-dire rendue accessible et vivante pour tous [...]). Je le sais, j'ai des lacunes mais ici, elles m'ont été préjudiciables dans la compréhension du propos. [...] Pour les amoureux des Lumières, pour une étude du comportement humain et un plaidoyer pour la valeur "tolérance"<sup>46</sup>. »

Le *dispositif réenchanteur* peut être amplifié par d'autres gestes qui parfois s'égarer (dans tous les sens du terme) dans les fantasmes collectifs. Celui d'un « art de vivre à la française » a été largement sollicité : on boit un verre à la terrasse d'un café (en lisant Voltaire ou pas) comme on ferait un acte de résistance. La mobilisation des Lumières pose un autre problème qui mériterait d'être abordé de manière anthropologique. Il faudrait en effet interroger la pratique collective qui consiste à réagir à des tueries et à s'élever contre le fanatisme par l'invitation à la lecture.

Qu'est-ce qui distingue fondamentalement ce *dispositif réenchanteur* du *réinvestissement des Lumières* ? Dans le second cas il s'agit d'une intervention qui, dans un contexte donné, est destinée à transformer une situation, ou plus précisément à contribuer à cette transformation. Elle mobilise un arsenal savant, philosophique et historiographique. Le *dispositif réenchanteur* quant à lui, est plutôt une réponse collective et affective à un événement qui mobilise, apparemment de manière « spontanée », des « valeurs ». Mais s'il n'est pas nécessairement fondé sur l'érudition, il n'y est pas pour autant réfractaire. Là encore l'éventail des pratiques est large ; il existe des fluidités et une palette de nuances. La publication de numéros spéciaux de magazines, qui revivifient opportunément des repères historiques et philosophiques déjà incorporés grâce au système scolaire, accompagne les processus de réenchantement. Ici l'acteur, c'est-à-dire l'éditeur de la revue, n'intervient pas à proprement parler pour peser dans un débat afin de modifier des rapports de force idéologiques. Au mieux il informe ou il fait œuvre de mémoire, au pire il saisit à point nommé une opportunité pour « coller à l'actualité » ou à « l'air du temps », en n'ignorant rien des motifs économiques. En quoi une implication plus profonde aurait-elle consisté ? La question a longuement animé certains débats au moment de la crise internationale suscitée par l'affaire dite « des caricatures du prophète » ou après l'attentat contre *Charlie-hebdo*<sup>47</sup>.

Ce type de réponses peut trouver d'autres formats. Les publications de *L'esprit des Lumières est-il perdu ?*<sup>48</sup> et de *Tolérance. Le combat des Lumières*<sup>49</sup>, sont explicitement des « répliques » aux attentats du 11 septembre 2001 à New York, et du 7 janvier 2015 à Paris. Elles se présentent sous la forme d'ouvrages collectifs savants et également destinés, dans deux registres différents, à réinterroger ou à réaffirmer la légitimité des valeurs des Lumières. L'un s'adresse à un public éclairé qui n'est pas à la recherche de repères identitaires (l'offre est donc différente de celle des magazines), l'autre est destiné aux professeurs des lycées et

<sup>46</sup> Suivre le lien : <https://www.babelio.com/livres/Voltaire-Traite-sur-la-Tolerance-a-loccasion-de-la-mort-de/817018>, 15 février 2015. Consulté en avril 2017.

<sup>47</sup> Dans les discussions relayées par la presse, il avait été évoquée la publication massive par les journaux des caricatures incriminées, et plus tard, de la reproduction des Unes controversées de *Charli-hebdo*. On se souvient aussi de la controverse née aux États-Unis et au Royaume-Uni après que les membres survivants du journal ont reçu le prix du courage et de la liberté d'expression, remis par le PEN Club international. La démarche avait été soutenue par Salman Rushdie.

<sup>48</sup> WEILL (dir.), 2007.

<sup>49</sup> [COLLECTIF], 2015.

leur fournit une anthologie d'extraits susceptibles de nourrir leurs cours afin de défendre les valeurs qui fondent la démocratie française<sup>50</sup>. Dans un contexte très différent, le cas du livre d'Élisabeth et Robert Badinter, *Condorcet. Un intellectuel en politique*, offre une autre nuance du *dispositif réenchanteur*. Les auteurs interviennent dans le débat public auprès des intellectuels et des artistes déçus par la politique conduite par le gouvernement socialiste à partir du milieu de la décennie 1980. L'ouvrage, dont le titre constitue en soi un message direct, est présenté ainsi par l'un des auteurs en 1988 :

« Dans les années 1982-1983, dans cette espèce d'incertitude qui régnait dans les pensées de la gauche française, l'idée républicaine émergeait comme une sorte d'ancrage. Dans une période de vacillement idéologique, Condorcet réapparaît tout naturellement [...] Sa vie représente le triomphe de l'intellectuel en politique<sup>51</sup>. »

La biographie en question montre les difficultés de l'engagement du savant en politique, parfois ses contradictions, mais la tonalité générale de la biographie est édifiante. On mesure l'écart et les nuances entre les magazines thématiques, les productions érudites mentionnées et l'ouvrage d'É. et R. Badinter, ne serait-ce que sur le plan des objectifs affichés et de la nature des événements ou des situations où ils s'enracinent. Cependant ces types de publications ont en commun de convoquer ou de célébrer les Lumières par le moyen d'une pratique ou d'une production post-traumatiques qui témoignent des capacités de résilience de tel ou tel groupe social. Si dans certaines situations il semble *réinvestir* les Lumières, le *dispositif réenchanteur* n'est pas pour autant un sous-produit mais bien l'un des modes d'existence des Lumières dans le monde contemporain.

L'enquête sur les traductions de l'*Esquisse* n'a pas la prétention d'épuiser la question de la mobilisation des Lumières. À cette étape, l'étude porte sur l'apparat critique, parfois sur des éléments biographiques des éditeurs et de la correspondance privée. Une seconde étape consistera à considérer la partie plus philologique par l'étude des traductions mêmes. Afin de cerner la notion, j'ai essayé de m'appuyer sur d'autres exemples, de nature différente, qui ouvrent quelques perspectives sur la diversité des mobilisations. D'autres études portent sur des types d'exemples différents. Elles montrent, par exemple, comment dans leur lutte pour l'indépendance, les Algériens ont retourné les idéaux des Lumières contre la France colonisatrice<sup>52</sup>, ou soulignent les enjeux actuels, politiques et idéologiques, qui pèsent sur la notion de Lumières albanaises<sup>53</sup>. Quelle que soit la manière d'aborder la question, force est de constater que les concepts clé des Lumières sont réinvestis de sens dans des situations concrètes et diverses. Ce retour récurrent vers les Lumières témoigne de leur force mobilisatrice, de leur capacité à réinterpréter le monde, à nourrir la recherche de la vérité, et à peser dans les débats contemporains pour penser l'avenir.

---

<sup>50</sup> L'analyse proposée ici n'ôte rien à la nécessité, à la valeur ni à la portée de ces pratiques éditoriales.

<sup>51</sup> Robert Badinter, *Libération*, 3 mars 1988. Comme pour prolonger dans le temps le Bicentenaire de la Révolution française, l'ouvrage fut adapté à la télévision en trois épisodes, diffusés durant l'été 1990, au moment précis où débutait la Première Guerre du Golfe. Réalisé par Michel Soutter, scénario et dialogues de Élisabeth Badinter et Pierre Barillet, Pierre Arditi dans le rôle-titre. Diffusé les 18 et 25 juillet, 1<sup>er</sup> août 1990. Cette réévaluation française de Condorcet est confirmée par sa panthéonisation et par l'érection, Quai de Conti à Paris, d'une statue coulée dans le moule de la statue originale (1889), cette dernière ayant été déboulonnée et fondue par l'occupant nazi.

<sup>52</sup> PELLERIN, 2018.

<sup>53</sup> TARTARI, 2018.

## LISTE DES RÉFÉRENCES

ADORNO (Francesco Paolo) (éd.), 2008, Condorcet, *Frammento sull' Atlantide*, Macerata, éd. Quodlibet.

[ANONYME], 1947, « Collection des traductions du monde entier », publiée par le Bureau des traductions, ministère de l'éducation, dans *Traduction*, [Ankara].

BADINTER (Élisabeth) et BADINTER (Robert), 1988, *Condorcet. Un intellectuel en politique*, Paris, Fayard.

BELAVAL (Yvon), 1970, « Introduction » à *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Vrin.

CALVI (Guido), 1974, (éd.) Condorcet, *Saggio di un quadro storico dei progressi dello spirito umano*, Rome, Riuniti.

[COLLECTIF], 1964, *Die Philosophie und die Frage nach dem Fortschritt*, Herausgegeben von Helmut Kuhn und Franz Wiedmann, Munich.

[COLLECTIF], 2015, *Tolérance. Le combat des Lumières*, Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, Nancy.

CONDORCET (Marie Jean Antoine Nicolas), 1789, *Sur la forme des élections*, (s.l.n.d.) [Paris], et dans *Œuvres complètes de Condorcet*, Brunswick, Paris, t. XV, 1804, p. 3-66.

CONDORCET, 1791, *De la République, ou un roi est-il nécessaire à la conservation de la liberté ?* Imprimerie du Cercle social, 8 p., et dans *Œuvres de Condorcet*, éd. Éliisa O'Connor et François Arago, t. XII, 1847, p. 227-237.

CONDORCET, 1793, « Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences morales et politiques », dans *Journal d'instruction sociale*, 29 juin 1793, réimpr. Paris, EDHIS, 1981.

CONDORCET, 1795, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Agasse, an III.

CONDORCET, 2004, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Projets, Prospectus, Fragments, Notes (1772-1795)*, éd. critique par le Groupe Condorcet, dirigée par Jean-Pierre Schandeler et Pierre Crépel, Paris, INED.

*DIX-HUITIEME SIECLE*, 2016, dossier « Les attentats contre *Charlie hebdo* au prisme des Lumières », Paris, La Découverte, n° 48, p. 358-386.

FAUCHOIS (Yann), GRILLET (Thierry ) et TODOROV (Tzvetan), 2006, *Lumières ! Un héritage pour demain*, Paris, Bibliothèque nationale de France.

FERRONE (Vincenzo) et ROCHE (Daniel), 1999, *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard.

FOURCADE (Marie) et ZUPANOV (Ines G.) (dir.), 2013, *L'Inde des Lumières. Discours, histoire, savoirs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, EHESS.

FRAZER (James George), 1934, *Condorcet and the Human Mind*, Oxford, 1933, trad. « Condorcet et le progrès de l'esprit humain », *La Grande revue*, juillet-octobre 1934, p. 534-555.

GODINHO (Vitorino Magalhães), 1946, « Position de Condorcet dans l'évolution de la pensée moderne », dans « Préface » à Condorcet, *Quadro dos progressos do espirito humano*, trad. Maria Antonieta Godinho, Lisboa, trad. en français de l'introduction par Marie-Noëlle Ciccica.

GUIDUCCI (Roberto), 1989, « Condorcet et les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours », [préface de] Condorcet, *Quadro storico dei progressi dello spirito umano*, trad. et notes de Michele Augias, Milan, trad. en français de l'introduction par Chantal Moiroud.

HABERMAS (Jürgen), 1997, *Droit et démocratie. Entre faits et normes* (1992), trad. Rainer Rochlitz et Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard. Titre original: *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des Demokratischen Rechtsstaats*, Suhrkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1992.

HÄGERSTRAND (Olof), 2001, (éd.), Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, trad. de Arne Klum, Carlson Bokförlag, Stockholm.

HEMINGWAY (Ernest), 1964, *Paris est une fête*, trad. par Marc Saporta, Paris, Gallimard. Titre original : *A Moveable Feast*, Charles Scribner's Sons, New York.

HEINICH (Nathalie), 2017, *Les Valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard.

HORÁK (Petr), 2018, « L'ambiguïté des Lumières selon Jan Patočka », in Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, p. 99-102.

JALON (Mauricio), 2005, « Introduzione », *Frammento sull'Atlantide, Dei futuri progressi dello spirito umano*, Silvio Berlusconi editore, trad. en français de l'introduction par Anne Getzler.

KALANJ (Rade), 2001, « Condorcet : prophète du progrès et précurseur des sciences sociales modernes », Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, trad. de Srdan Rahelić, Zagreb, trad. en français de l'introduction par Maria Béjanovska.

KOHOUT (Jaroslav), 1968, « Condorcet, le progrès et la Révolution française », Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Akademia, Praha, p. 5-23, trad. J. Kohout et Ivan Sviták, trad. en français de l'introduction par Christine Laferrière.

KOYRE (Alexandre), 1944, « Condorcet », dans *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Paris, Gallimard, TEL, 1971, p. 103-126.

KOVALEVSKI (Maxime), 1909, (éd.), Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Moscou.

LUDASSY (Maria), 1986, « Préface » de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Budapest, p. 7-57, trad. en français de l'introduction par Jean-Léon Muller.

MAEKAWA (Teijiro), 1949, « Préface » de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Tokyo, p. 316-361, trad. en français de l'introduction par Anne-Regaud-Wildenstein.

MINERBI (Marco), 1969, (éd.), *Abbozzo di un quadro storico dei progressi dello spirito umano*, Turin, Einaudi, p. vii-xlix.

OOSTHOUT (Henri), 2008, « Condorcet et l'art social », Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Kampen, Klement, p. 7-31, trad. en français de l'introduction par Abraham Bertrand.

PELLERIN (Pascale), 2018, « Les Lumières : un enjeu idéologique pendant la guerre d'Algérie », in F. Salaün et J.-P. Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, p. 201-217.

PRIOR (Oliver Herbert), 1933, « Introduction » de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, p. v-xxiv, Paris, Boivin.

PUIG (Arnau), 1984, « Introducció », Condorcet, *Esbós d'un quadre històric dels progressos de l'esperit humà*, trad. Josep Ibáñez Olivares, Barcelone, Laia, trad. en français de l'introduction par Georges Durand.

RICUPERATI (Guiseppe), 1998, « Pour une histoire des Lumières d'un point de vue cosmopolite », *Dix-huitième siècle*, n° 30, p. 127-141.

RICUPERATI (G.), 2002, *Historiographie et usages des Lumières. Concepts et symboles du dix-huitième siècle européen*, Berlin Verlag, Arno Spitz GmbH.

ROGER (Jacques), 1980, « Pourquoi des dix-huitiémistes ? », dossier de la *Revue de synthèse*, janvier-juin, n° 97-98, p. 7-9.

ROZA (Stéphanie), 2014, « Un grand moment d'éducation populaire ? “Les Classiques du peuple” et le siècle des Lumières », in Jean-Numa Ducange, Julien Hage et Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre : écrire et diffuser le politique en France au XX<sup>e</sup> siècle (1920-1992)*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2014.

SALAÜN (Franck), 2011, *Les Lumières. Une introduction*, Paris, PUF.



SALAÜN (F.) et SCHANDELER (Jean-Pierre), 2018a, *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire.

SALAÜN (F.), 2018b, « L'objet "Lumières" : problèmes et perspectives », dans Salaün et Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, p. 9-23.

SCHANDELER (Jean-Pierre), 2000, *Les Interprétations de Condorcet. Symboles et concepts (1794-1894)*, Oxford, Voltaire Foundation.

SCHANDELER (J.-P.), 2016, « Crises aiguës, pensée magique, Lumières actives », *Dix-huitième siècle*, Paris, La Découverte, n° 48, p. 358-368.

SCHANDELER (J.-P.), 2018b, « La construction des Lumières par l'édition et la traduction », in SALAÜN (Franck) et SCHANDELER (Jean-Pierre), 2018, *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, p. 25-33.

STERNHELL (Zeev), 2006, *Les Anti-Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Guerre froide*, Paris, Fayard.

SUCHODOLSKI (Bogdan) « Préface » Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Cracovie, 1957, p. vii-xliii, trad. Ewa Hartlieb et Jan Strzelecki, trad. en français de l'introduction par Maryla Laurent.

TARTARI (Ériona), 2018, « La Renaissance albanaise entre le Romantisme et les Lumières », in F. Salaün et J.-P. Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, p. 157-164.

TODOROV (Tzvetan), 1989, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil.

TODOROV (T.), FAUCHOIS (Yann), GRILLET (Thierry) (Commissaires) 2006, « Lumières ! Un héritage pour demain », Exposition BNF, 1<sup>er</sup> mars-28 mai 2006. <http://expositions.bnf.fr/lumieres/grand/117.htm>

TORRES DEL MORAL (Antonio), 1980, « Introduction » [devient « Étude préliminaire » dans l'édition de 2004], de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, trad. de Marcial Suárez, Madrid.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet), 1763, *Traité sur la tolérance. À l'occasion de la mort de Jean Calas*, Genève.

WEILL (Nicolas) (dir.), 2007, *L'esprit des Lumières est-il perdu ?*, 18<sup>e</sup> forum « Le Monde », Le Mans, 17 au 19 novembre 2006, Presses universitaires de Rennes.